

La communication scientifique et le numérique. Guylaine Beaudry, Paris : Hermès Science, 2011. 327 p. (Coll. Traitement de l'information). ISBN 978-2-7462-3133-7

Dany Bouchard

Volume 59, numéro 4, octobre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019221ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019221ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, D. (2013). Compte rendu de [*La communication scientifique et le numérique*. Guylaine Beaudry, Paris : Hermès Science, 2011. 327 p. (Coll. Traitement de l'information). ISBN 978-2-7462-3133-7]. *Documentation et bibliothèques*, 59(4), 223–225. <https://doi.org/10.7202/1019221ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

toire que la culture informationnelle, qui place l'information dans une perspective critique et citoyenne sans exclure l'informatique. La mise en place du site Web <lesite.tv>, collaboration entre une chaîne de télévision et le Centre national de documentation pédagogique, semble pour Frédéric Marty une occasion d'accentuer l'ouverture vers les médias et la convergence, en proposant aux enseignants le téléchargement de vidéos éducatives. Soulignons que l'expérience française est différente de l'approche québécoise, notamment celle de la Société GRICS, qui offre aux commissions scolaires et aux cégeps des documentaires complets de 30 ou 60 minutes alors qu'en France, on a plutôt choisi une diffusion de segments de 30 secondes à 10 minutes avec un livret pédagogique.

La troisième et dernière partie aborde les problématiques reliées aux médias sociaux et aux plateformes d'apprentissage en ligne. La contribution de Michel Arnaud en intéressera plusieurs de ce côté-ci de l'Atlantique, car elle aborde une question qui est au centre de nos préoccupations pédagogiques, à savoir celle de l'apprentissage en ligne et des réseaux sociaux. L'étude porte sur les finissants du diplôme universitaire CAFEL, une formation à distance pour concevoir, planifier, organiser, accompagner et évaluer un projet utilisant les possibilités offertes par les nouvelles technologies pour développer la formation et la gestion des connaissances. Pour l'auteur, les médias sociaux, dans la formation à distance, améliorent l'image de soi. Ils sont incontournables et sont appelés à évoluer vers une mise en réseau des personnes aptes à réaliser leur recherche d'information à l'aide de leurs pairs et des enseignants. L'étude de terrain réalisée établit un lien direct entre l'apport du lien social en ligne et l'apprentissage coopératif. Elle révèle également la nécessité du développement de trois types de compétences : la maîtrise des outils du Web 2.0, les capacités de traitement des savoirs et le bon usage du lien social entre les participants afin de faciliter la mutualisation des savoirs. D'où la nécessité d'une refonte des bases de la formation traditionnelle. Les problèmes posés par l'assiduité, la persévérance et la motivation scolaires dans un contexte de formation en ligne ainsi que la nécessité pour l'enseignant de remettre son rôle en question, des questions au cœur des préoccupations des chercheurs en éducation, ne sont pas abordés par Michel Arnaud. Plusieurs parallèles intéressants peuvent être établis entre le projet CAFEL et les problématiques propres aux communautés de pratiques, bien établies en Amérique, et les avantages de l'approche constructiviste.

Les limites posées par la plateforme d'apprentissage numérique Corrélyce sont mieux posées par les auteurs de la contribution suivante. On y démontre que les enjeux sont souvent plus institutionnels que pédagogiques. Aller au-delà des logiques industrielles, bien illustrées par le manuel que l'on tente de rempla-

cer par un catalogue ouvert de ressources éditoriales publiques ou privées, remet en question le système éducatif français peu enclin à l'apprentissage individualisé. Le même courant existe ici aussi et les auteurs ont le mérite de poser clairement le problème et d'identifier les enjeux liés à l'individualisation et à la médiatisation des contenus.

Finalement, Olivier Le Deuff, du laboratoire de recherche MICA (Médiation, Communication, Information, Art) de l'Université Bordeaux 3, conclut ce dossier en déchiffrant le territoire conceptuel des différentes formes de littératie, qui sont passées de la concurrence à la convergence.

La lecture de ce numéro met en évidence des problématiques et des profils de clientèles propres à la fois à la France et à l'Amérique, à savoir que les natifs du numérique, malgré une naturalité apparente avec les TIC, ont des compétences très limitées en matière de recherche documentaire et que leur usage des nouvelles technologies est souvent limité à une vocation de loisir et de sociabilité. Une transformation notable des pratiques pédagogiques, qui placent l'apprenant au cœur de son apprentissage avec l'aide des nouvelles technologies de l'information et des communications, s'impose des deux côtés de l'Atlantique.

La communication scientifique et le numérique. Guylaine Beaudry

Paris : Hermès Science, 2011. 327 p. (Coll. Traitement de l'information). ISBN 978-2-7462-3133-7.

Dany BOUCHARD
dany.bouchard@umontreal.ca

C'EST AUJOURD'HUI UN LIEU COMMUN que d'affirmer l'importance des transformations induites par le numérique pour l'ensemble des acteurs du milieu éditorial et documentaire. Dans le domaine des publications scientifiques, les professionnels de l'information sont confrontés quotidiennement aux enjeux et conséquences souvent dramatiques de ce processus sur les modes de fonctionnement de la bibliothèque. Il est donc de toute première importance de mieux « *comprendre de quelle manière le numérique transforme la configuration des acteurs ainsi que leurs rôles et leurs relations* » (p. 285). C'est le but visé par les travaux effectués par Guylaine Beaudry¹ dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue en 2009 à l'École pratique des hautes études en histoire du livre de Paris et intitulée *La communication scientifique et la révolution numérique : analyse d'une période de mutation dans une perspective historique*.

1. Guylaine Beaudry est une actrice bien connue du milieu documentaire québécois et canadien. Directrice du Centre d'édition numérique de l'Université de Montréal de 2006 à 2009, elle était également, à la même époque, directrice exécutive du consortium Érudit et du projet Synergie (infrastructure de recherche pour les sciences humaines et sociales). Elle est, depuis 2009, directrice de la bibliothèque Webster de l'Université Concordia.

L'ouvrage qui fait l'objet de ce compte rendu est la version publiée chez Hermès Science (dans la collection « Traitement de l'information » dirigée par Fabrice Papy) de ce travail rigoureux et exigeant, mais essentiel pour qui s'intéresse aux enjeux du numérique. Essentiel parce que si les transformations du numérique sont largement reconnues, elles sont souvent biaisées par une conception optimiste (voire utopiste) ou, au contraire, fortement pessimiste de l'innovation technique. C'est pourquoi Guylaine Beaudry entend situer sa démarche dans le cadre d'une réflexion scientifique et critique qui dépasse « *l'euphorie ou l'anxiété que suscite l'apparition d'une nouvelle technologie. Cette démarche prend son élan dans une appréciation lucide du débat, dans le cadre d'une histoire générale des médias* » (p. 15).

L'auteure utilise l'analyse historique comparative. Cette approche, qui fait l'objet d'un long développement dans le premier chapitre de l'ouvrage (« Regard historique sur la révolution numérique »), ne cherche pas tant à identifier « *les causes des moments de rupture, ni de tester ou de développer une théorie explicative, mais de comprendre la période de mutation en cours et d'en proposer une interprétation* » (p. 28). L'analyse qui en résulte s'appuie sur le modèle du « circuit de la communication » développé par Robert Darnton et qui semble faire consensus dans le domaine de l'histoire du livre. Mme Beaudry développe également une grille de lecture détaillée où elle regroupe un ensemble de variables socioéconomiques et technologiques en fonction de trois thématiques majeures : la science comme corpus, la conception et la production éditoriale, la diffusion. Enfin, elle organise son travail en fonction de deux principaux « champs éditoriaux » que sont le livre savant et la revue scientifique. Le concept de « champs », associé aux travaux de Pierre Bourdieu, lui permet de présenter « *le système de communication scientifique selon les espaces définis par les positions, les pratiques et les relations entre les acteurs* » (p. 36).

Les trois chapitres suivants sont de courtes monographies relativement autonomes retraçant l'évolution du système de publication scientifique en regard de la démarche d'analyse développée précédemment. Cette histoire de la communication scientifique s'étale sur près de cinq siècles et débute avec le livre savant au temps des premières universités à la fin du XIII^e siècle. Le troisième chapitre retrace la « révolution » du livre imprimé au XVI^e siècle et ses conséquences sur la mise en place du « système livre » (p. 110). Le chapitre 4 s'intéresse à l'émergence et à l'évolution du journal scientifique comme nouveau champ éditorial au cours du XVII^e siècle. L'auteure y traite plus spécifiquement de l'évolution et de l'impact de revues comme le *Journal des savants* et *Philosophical Transactions*, qui ont un mode de fonctionnement et des caractéristiques qui leur sont propres. Chacun des chapitres nous fait parcourir l'histoire de l'édition scientifique et de ses acteurs à travers les fonctions de la communication

scientifique : la production, l'évaluation, la diffusion, la préservation et la réception qui, comme le remarque d'ailleurs l'auteure dans sa conclusion, « *sont comme des socles sur lesquels se pose nécessairement le système de communication scientifique* » (p. 288). L'auteure identifie pour chacune des périodes étudiées les déclencheurs technologiques, organisationnels, éditoriaux et socioéconomiques ayant favorisé les différentes mutations du système.

Le cinquième chapitre, intitulé « Historicité et contemporanéité des mutations de la communication scientifique », réalise la synthèse des trois chapitres précédents en mettant « *en relief les types d'innovation qui transforment le système de communication scientifique* » (p. 150) et qui sont toujours d'actualité. « *D'abord, l'innovation de procédés — on pense ici aux aspects techniques ou technologiques —, ensuite, l'innovation d'organisation qui infléchit la structuration des acteurs et des processus établis, et finalement, l'innovation de consommation qui est introduite par les pratiques d'appropriation et d'utilisation.* » (p. 173)

Les deux derniers chapitres approfondissent l'étude des transformations actuelles en fonction de ces différentes innovations. Le chapitre 6 analyse les effets des innovations de procédés ainsi que les conditions de production et d'évaluation du discours scientifique. L'auteure y discute des spécificités du processus éditorial et de la communication scientifique directs, qui évoluent en parallèle mais de manière distincte en fonction des acteurs et de leurs rôles. Enfin, le dernier chapitre concerne les mutations sociales, économiques et organisationnelles des champs éditoriaux du livre et de la revue scientifique à l'ère du numérique, celles-ci reconfigurant « *totalelement la fonction de médiation, l'économie et la structure sociale du système de communication scientifique* » (p. 229). Ce dernier chapitre est particulièrement intéressant dans la mesure où il aborde de front les problématiques auxquelles sont confrontées les bibliothèques universitaires. Des problématiques qui questionnent et souvent confrontent leurs modes de fonctionnement traditionnels.

Comme le souligne Guylaine Beaudry, la contribution originale du livre est d'analyser les mutations du système de communication scientifique dans sa dimension historique. Cette approche lui permet de mettre en perspective les transformations actuelles en fonction de quatre « *repères de continuité* » qui relativisent la totale nouveauté de cette nouvelle révolution documentaire. En effet, si la « *persistance des fonctions de la communication scientifique* », la problématique de la « *surabondance informationnelle* », le « *mimétisme des formes d'expression* » ainsi que le « *trinôme discours-message-objet* » sont présents à travers l'histoire, paradoxalement, ils caractérisent également le monde numérique.

L'ouvrage est très bien documenté et c'est un réel plaisir de parcourir l'évolution du système éditorial et documentaire sur une période aussi importante. La

mise en perspective des multiples mutations du système de communication scientifique nous permet non seulement de mieux comprendre les enjeux actuels, mais également les dynamiques sociale, économique et technologique qui animent le système et ses acteurs depuis maintenant près de cinq siècles. À l'heure où le rôle de la bibliothèque est l'objet de nombreuses controverses, il est important pour les professionnels de l'information de développer des stratégies de repositionnement qui soient adaptées à la réalité numérique. Dans cette perspective, cet ouvrage écrit par une des meilleures spécialistes de la question nous apparaît incontournable.

Se former à l'accueil : éthique et pratique.
Sous la direction de Marielle de Miribel

Paris : Cercle de la Librairie, 2012. 356 p.
(Coll. Bibliothèques). ISBN 978-2-7654-1364-6.

Dominique GAZO
dominique.gazo@gmail.com

L'OUVRAGE DIRIGÉ PAR MARIELLE DE MIRIBEL, *Se former à l'accueil : éthique et pratique*, a pour objectif d'aider les gestionnaires et les formateurs à mettre sur pied une formation à l'accueil des publics dans les bibliothèques. Pour autant, il ne s'agit nullement d'un manuel du type des *Tool Kits* produits par l'American Library Association (ALA). Ici, pas de recettes ni de procédures, mais une réflexion sur les enjeux de ce type de formation et sur l'importance de la dynamique de groupe. L'ouvrage fait suite aux précédents titres publiés par l'auteure : *Accueillir les publics : comprendre et agir* (2009) et *Devenir bibliothécaire-formateur : organiser, animer, évaluer* (2003). La direction de l'ouvrage ainsi que la majeure partie de son contenu sont assurées par Marielle de Miribel. Celle-ci travaille depuis 2010 comme inspectrice des bibliothèques de la Ville de Paris. Auparavant, elle a enseigné pendant plus de 16 ans la communication interpersonnelle et la communication institutionnelle au Centre de formation aux carrières des bibliothèques, du livre et de la documentation de Saint-Cloud (France). Elle a également publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages importants, notamment sur la formation des usagers, l'accueil des publics, la médiation et le marketing. L'auteure principale s'est entourée d'une sociologue, de professionnels, de formateurs et d'un consultant en ressources humaines, formant ainsi un groupe d'experts de l'analyse transactionnelle.

Si l'ouvrage est publié en France avec des expressions et des exemples issus de l'Hexagone, il est néanmoins très utile au Québec. Le nombre des formations à l'accueil en bibliothèque va croissant au Québec également, démontrant un réel besoin des bibliothèques de la Belle Province. Par exemple, le réseau des bibliothèques de Montréal a mis sur pied une formation à l'accueil des publics pour tout le personnel de ses 43 bibliothèques.

Cette formation a été offerte à l'automne 2012 à l'ensemble du personnel en place, et les nouveaux employés la reçoivent au fur et à mesure de leur entrée en fonction.

L'ouvrage est découpé en trois parties. La première partie met l'accent sur une définition claire de l'objectif de la formation. Ces formations peuvent être créées à l'interne, comme c'est le cas dans les bibliothèques de Montréal, mais elles peuvent également être confiées à des consultants externes. On a alors une relation tripartite entre un commanditaire de la formation, un formateur et des apprenants. Le rôle du responsable de la formation est de recueillir les besoins auprès du commanditaire et des membres du personnel afin de rédiger un cahier des charges. Toute la difficulté est de formuler le cahier des charges de manière à préciser l'objectif de changement. Par exemple, l'objectif de la formation peut être d'amener le personnel vers un autre cadre de référence dans lequel l'accueil des publics est central. La formation s'accompagne alors d'une charte de l'accueil, selon laquelle le personnel des bibliothèques s'engage à accueillir les usagers dans une démarche visant la qualité.

La seconde partie de l'ouvrage traite de l'objectif pédagogique durant la formation. Il y est question des rituels d'ouverture d'une formation et d'un cadre de référence commun à tout le groupe pour créer une relation de confiance et une dynamique de groupe, sans lesquels la formation serait une perte de temps. En effet, les attentes des apprenants peuvent varier grandement. Le formateur doit savoir gérer la résistance à l'apprentissage de certains et repérer les réticences. Cette partie de l'ouvrage propose au formateur des outils pour créer un contexte et un climat favorables à la dynamique de groupe ainsi que des techniques de créativité pour la résolution de problèmes et d'évaluation de la formation. Les formations à l'accueil sont généralement appréciées des apprenants qui y voient l'occasion de rencontrer leurs pairs, d'échanger sur les « cas problèmes » et les solutions trouvées localement.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur l'évaluation de l'objectif de changement à la suite de la formation. Des exemples démontrent l'impact que la formation a eu sur la qualité de l'accueil fourni, mais aussi sur la culture organisationnelle et l'ambiance de travail dans les bibliothèques. En annexes, les auteurs proposent des exemples de charte d'accueil, des grilles d'analyse et un exercice de créativité : comment dégoûter un lecteur assidu ?

Le défaut de ce genre d'ouvrage est de paraître décousu, dans la mesure où les chapitres ne s'enchaînent pas selon une logique temporelle ou structurale. D'abord, parce que ce n'est pas le but de l'ouvrage que d'offrir un plan d'organisation d'une formation. La formation est trop dépendante de son environnement et des composantes organisationnelles pour être reproductible d'une bibliothèque à l'autre. Ensuite, parce que la multiplicité des auteurs n'aide pas à l'harmonisation